

GUY WAGNER

TROIS INSCRIPTIONS GRECQUES CHRÉTIENNES D'ÉGYPTE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 96 (1993) 53–57

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



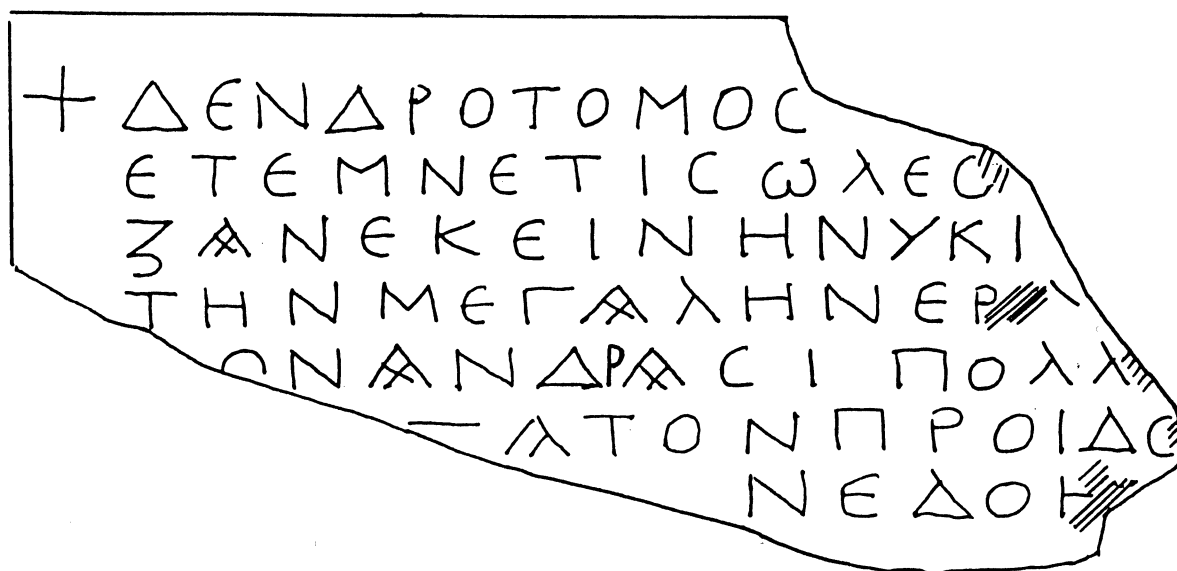
## TROIS INSCRIPTIONS GRECQUES CHRÉTIENNES D'ÉGYPTE

Ces trois inscriptions grecques, des stèles funéraires, faisaient partie d'une collection privée au Caire, où elles se trouvent actuellement en dépôt. Elles ont ceci en commun d'avoir été acquises, il y a près d'une vingtaine d'années, à Akhmîm et leur provenance Panopolitaine est assurés.<sup>1</sup> La première d'entre elles, pour ce qu'il en reste, est d'un tout autre niveau que les deux autres, d'abord de par la nature du support, du marbre, et non du calcaire coquillier, ensuite parce qu'elle témoigne d'une certaine recherche littéraire. Dans l'impossibilité de proposer une datation précise, je leur assignerai volontiers le Vème / VIème siècle, sans exclure le IVème siècle pour la seconde.

### 1) Stèle du "bûcheron"

Vème / VIème s.

Plaque de marbre, début et bord gauche conservés: 44 x 29 cm.; épaisseur: 4 cm.; reste de 7 lignes; hauteur des lettres: 1,5 - 2,5 cm. Alpha à barre brisée croisée, epsilon, sigma, oméga lunaires, la barre du pi ne dépasse pas les jambages.



<sup>1</sup> Achetées, non pas dans le commerce, mais chez des particuliers, pour des sommes modiques, quasiment symboliques, à Akhmîm, elles ne sauraient être des pierres "errantes" qui on voyagé; en fait, elles se trouvaient en possession d'habitants du cru qui les tenaient de famille.

(Christogramme)

Δενδροτόμος [

ἔτεμνέ τις ὠλεο[

ξαν ἐκείνην ὑκί[αν

τὴν μεγάλην Ἑρμ[

5 [.]ον ἀνδράσι πολλ[οῖς (?)

[     ]. ατον προιδ.[

                  ]ΝΕΔΟΗ[

-----

1. † 2. vel ὠλεω 3. 1. οἰκίαν 4. εἰ. possible 6. προιδο vel προιδω 7. vel ΝΕΔΟΝ

En dépit des larges zones d'ombre qui planent sur ce texte, en particulier quant à sa vraie nature, quant à son expression - dans sa disposition, d'après la l.3, ce ne peut être une inscription métrique -, et quant à l'importance de la lacune à droite, je le donne ici comme, mutatis mutandis, l'équivalent en épigraphie de ce que les papyrologues connaissent bien, les Wartetexte.<sup>2</sup>

L.1-2 "Un bûcheron ... a coupé (un arbre) ...". Δενδροτόμος est un hapax signalé par LSJ, 378, s.v., qui renvoie à une scholie à Sophocle, Electre, 98, où il explique ὑλοτόμος: ils ont assassiné mon père, s'écrie Electre, à coups de hache, comme des bûcherons un chêne, ὅπως δρῶν ὑλοτόμοι. Le verbe τέμνω est normalement utilisé lorsqu'il s'agit de couper des arbres (WB II, 591, s.v., 3): "Bäume ... beschneiden") et on en a un bon exemple dans le cas d'un perséa (PSI 285,11). L'image de l'abattage des arbres par le bûcheron ressortit à la métaphorique de la mort: dans l'épithaphe d'un pédotribe d'Hermoupolis, la fin de Milon de Crotonne est invoquée, lui qui "plus fort que les arbres, ... est tombé comme un arbre sous la bourrasque (trad. E.Bernand, I.métriques n° 22, I, 9-10, p. 115 sqq., comm.). A contrario, le monument d'Agrios, une inscription honorifique provenant justement de Panopolis, exalte l'oeuvre de vie qui a consisté à planter et soigner des palmiers et des perséas (I.métr. n° 114, II, 12-15, IV, 8).

Je ne sais que faire de ὠλεο: ὁ Λεο[ντ- ?

L.3 Fin de la 3ème personne du pluriel d'un aoriste, mais de quel verbe? Aucun de ceux qui peuvent régir une maison à l'accusatif, tels qu'ils sont recensés par G.Husson, OIKIA, 191-206, ne convient.

L.4 Restituer très probablement Ἑρμ[οῦ πόλις: l'épithète seule de "grande" est attestée sporadiquement jusqu'au Vème s. (Calderini, Diz.geogr. II,3, p. 169).

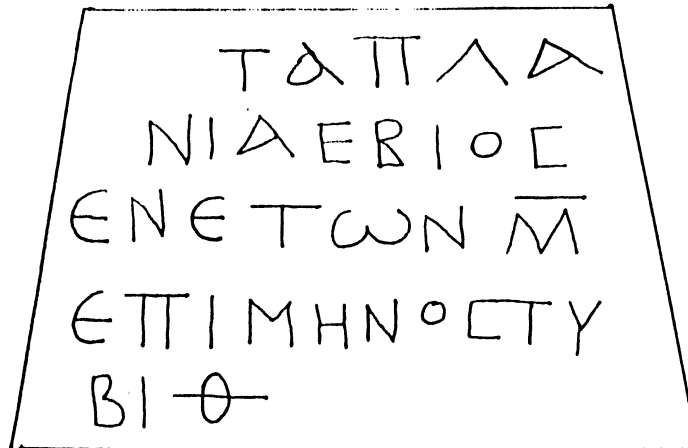
L.6 Peut-être ]τατον et προιδώ[ν.

<sup>2</sup> J'avais eu le privilège de soumettre ce document à L.Robert; il avait estimé qu'il faisait partie de ces textes qui se situent à la limite de l'intelligible, sinon de l'interprétable; il m'avait recommandé de le laisser "dormir", ce que j'ai fait pendant près de vingt ans...

## 2) Stèle de Taplania

IVème / VIème s.

Stèle quadrangulaire en calcaire coquillier: 31 x 24 cm.; épaisseur: 3,5 cm.; texte complet de 5 lignes; hauteur des lettres: 2,5 - 3,5 cm. Alpha triangulaire caractéristique de l'époque byzantine, mais paléographiquement l'inscription pourrait remonter jusqu'au IVème s.



Ταπλα-  
νία ἐβίος-  
εν ἐτῶν μ̄  
ἐπὶ μηνὸς Τῦ-  
βι θ

5

2-3 l. ἐβίωσεν

"Taplania a vécu 40 ans; (elle est morte) au mois de Tybi, le 9".

Le nom de la défunte est add. onomasticis; sa composition et son étymologie font difficulté: Τα-πλανία ou Τ(α)-απλανία ? Les simples Πλανία ou Ἀπλανία ne paraissent pas non plus attestés et, avec ou sans article, aucun de ces noms ne fait partie de l'onomastique Copte (Brunsch, Index zur Heuser's "Personennamen der Kopten", Enchoria 12, 1984, 119-153). Dans le contexte chrétien, on privilégie l'interprétation Τ(α)-απλανία, "celle qui n'erre pas", "qui est exempte d'erreur", ce qui est conforme au sens usuel d'ἀπλανεία (LSJ 190, s.v.), mais surtout à celui de l'épithète ἀπλανής que l'on trouve aussi employée métaphoriquement dans le grec des Pères de l'Eglise (Lampe, A Patristic Greek Lexikon, 185, s.v., "unerring, without error, true"); dans cette perspective, la référence absolue me paraît être, a contrario, le passage de l'Evangile selon Matthieu où, dans la bouche des Juifs, le Christ est qualifié de πλάνος, "fou".<sup>3</sup> Toutefois, πλάνιος, doublet de πλάνος, est également attesté, une seule fois, il est vrai, comme anthroponyme,

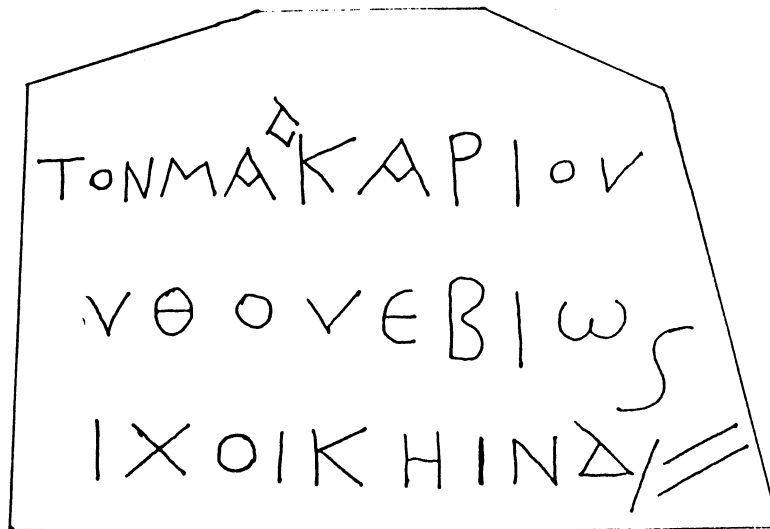
<sup>3</sup> Ev. Matth. 27,63: après l'ensevelissement du Christ, les grands prêtres et les Pharisiens vinrent chez Pilate et lui dirent s'être souvenus que "ce pauvre fou", "ce misérable fou" de Jésus, ἐκεῖνος ὁ πλάνος (forte connotation péjorative du démonstratif), avait déclaré de son vivant qu'il ressusciterait après trois jours.

au IV<sup>e</sup>me s., Πλάνιος (Onomasticon 260), ce qui autorise l'interprétation Ταπλανία, "la folle".<sup>4</sup>

3) Stèle d'Hy(io)th(e)os (?)

VI<sup>e</sup>me s.

Stèle trapézoïdale à sommet biseauté en calcaire coquillier: 36 x 25 cm.; épaisseur: 3 cm.; texte complet de 3 lignes; hauteur des lettres: 3-6 cm. La gravure est irrégulière et le texte envahit toute la surface inscrite disponible.



{.}

Τὸν μακαρίου

Υθου ἐβίω(σεν)

ι Χοϊκ η ἰνδι(κτίονος)

1 l. Τοῦ 2 l. Υ(ίο)θ(έ)ου (?); ἐβίωσ 3 l. Χοιὰκ; ἰνδι//

"(Stèle) du défunt Hy(io)th(e)os (?); il a vécu 10 (ans). La 8<sup>e</sup>me indiction".

Il n'est pas question de traduire μακάριος par "bienheureux", comme on le voit encore par ci par là.<sup>5</sup> Le nom du défunt pose problème: on lit incontestablement ΥΘΟΥ, ce qui devrait être le génitif d'un déconcertant ΥΘΟΣ, totalement inconnu des Onomastica, sous cette forme ou une autre.<sup>6</sup> Certes, on trouve une fois Οὔθος (Onomasticon 219 qui renvoie à P.Strasbourg 181) et une fois Οὔτος (NB 250). Mais je crois que la solution est ailleurs: il

<sup>4</sup> Le caractère péjoratif de ce genre de nom / sobriquet n'infirmé pas cette interprétation: on connaît la fortune des anthroponymes tirés de la folie dans l'Égypte gréco-romaine, Μῶρος etc... (NB 223; Onomasticon 201).

<sup>5</sup> En dernier lieu, E.Bernand, Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie au Musée du Louvre, Paris, 1992, n° 11; 112 (μακαρίτης); 113; 114. Voir, sur ce point, G.Wagner-R.G.Coquin, BIFAO 70, 1971, 166.

<sup>6</sup> Ni \*Οἶθος ni \*Οἶτος vel sim. dans Pape-Benseler, NB, Onomasticon, Heuser (Enchoria 12, 1984, 119-153).

faut reconnaître en YΘOY une transcription abrégée et cryptique de YIOΘEOY, compte tenu de la mise en facteur commun du génitif - OY pour à la fois le très habituel YIOY, désignant le fils de Dieu, le Christ, et le très habituel ΘEOY, désignant le Père, Dieu. Il y a une excellente raison qui vient étayer cette interprétation, en fait la rendre certaine: le nom Ὑιὸθεός, rarissime, n'est recensé qu'une seule fois dans toute la documentation papyrologique et précisément à Panopolis (Onomasticon 324 qui renvoie à P.Beatty Panopolis 1); je le retrouve dans un autre papyrus de Panopolis (Borkowski, Une description topographique des immeubles à Panopolis, III, 25: οἰκία μητρὸς Ὑιὸθεοῦ, "la maison de la mère d'Hyiotheos"); ces deux seules occurrences, datant respectivement de la fin du IIIème s. et du Ier quart du IVème s., circonscrites à Panopolis, permettent d'affirmer qu'il s'agit d'un épichorique de cette ville; cette troisième et nouvelle attestation de ce nom s'inscrit, plus tardivement, dans la droite continuité de ce particularisme. Quant à la signification du nom, il me paraît devoir être la transposition de l'égyptien Psenpnouthès, copte ⲠⲎⲚⲟⲩⲧⲈ, "le fils de Dieu", un nom des plus répandus en Egypte, à toute les époques.

Le Caire-Strasbourg

Guy Wagner  
(C.N.R.S.)